

leurs fautes. *C'est moi* qui écarte les chrétiens de la *communion*, où Jésus voudrait donner sa chair divine en nourriture à ses amis. *C'est moi* qui fais le vide autour des *chaires chrétiennes* d'où tombe cette parole de Dieu qui éclaire et fortifie. *C'est moi* qui empêche la plupart des catholiques d'*ouvrir la bouche*, quand quelque sot bafoue leurs croyances, insulte leurs prêtres, ridiculise leur religion sainte. *C'est moi* qui retiens chez eux les pusillanimes et les lâches qui voudraient bien, le dimanche, assister au saint sacrifice de la *messe*, renouvellement du sacrifice sanglant de la croix, et qui n'osent pas. *C'est moi* qui ankilose le *genou* sur le point de fléchir devant le tabernacle de l'église où réside celui qui a dit à tous les malheureux : « Venez à moi et je vous soulagerai. » *C'est moi* qui, les jours d'*enterrement*, empêche les hommes d'accompagner dans l'église la dépouille mortelle d'un camarade, et les fais se tenir à la porte, comme des excommuniés, pendant toute la cérémonie. *C'est moi* qui fige dans la poche la main prête à en sortir pour tracer le *signe de croix*, en passant devant une église ou devant un calvaire. *C'est moi* qui fais qu'on ne reconnaît pas un ancien condisciple ou un bienfaiteur, surtout quand ce condisciple ou ce bienfaiteur porte une *soutane*. *C'est moi* qui fais qu'on n'ose plus déplier son journal en public, de peur qu'on ne voie le titre religieux, ou qui fais acheter en voyage un journal impie ou un livre ordurier.

Vous avez bien des fois constaté autour de vous les effets de ma puissance, vous surtout les *hommes*. Cette puissance n'est faite que de votre lâcheté. Le jour où, la tête haute, les yeux fixés devant vous, vous marcherez droit à Dieu, sans regarder à droite ou à gauche si quelqu'un peut vous voir, ma puissance sera vaincue par vous. En attendant, je serai votre maître, mieux encore, votre tyran !...

D.

(Semaine de Langres.)